

Hommage à M^r PAUMIER de l'Odéon

A mon ami B. BLOCH

A la Recherche de la Tranquillité

Scène Comique

Créée par
VAUNEL
à Parisiana



GERNY FRERES PARIS

PAR

Prix: 1^{fr}

GERNY

Paris, Au Métrophone, Emile BENOIT, Editeur, 13, Faub^g St. Martin

Tous droits de reproduction, de traduction et d'exécution réservés

Vm 28 209

1896



A LA RECHERCHE DE LA TRANQUILLITÉ

MONOLOGUE COMIQUE

par
GERNY

Allegro

PIANO

ff

Quoiqu'on posséd' beaucoup d'quibus, La vie est quand mêm'diffi-

p

-ci - le Moi qui suis plus rich' que Crésus Je n'ai ja - mais é - té tran - quil - le

Je suis immensément riche! Riche au point que je connais pas ma fortune. Malgré ça je ne suis pas heureux, parce que j'ai horreur du monde. J'aime la solitude et surtout la tranquillité. Je m'étais réfugié dans une petite ville de 5000 habitants croyant pouvoir réaliser mon rêve. Pas du tout! C'était tout le temps des cancanes, des potins, des procès... bref je ne pouvais plus vivre dans cet enfer. Heureusement qu'à quelques lieues de là, j'ai trouvé un immense terrain de je ne sais combien de mille hectares, rien que des prés et des bois, pas une maison à 3 lieues à la ronde. Enfin j'ai pu donc pouvoir être tranquille. J'ai acheté le terrain et j'ai fait construire une maison au milieu. Les huit premiers jours j'étais heureux, j'étais seul, j'étais tranquille, je marchais dans l'herbe touffue, je respirais seul l'air pur des grands bois, mais il se mit à pleuvoir et la première fois que j'allais me promener par la pluie, l'herbe était tellement mouillée que j'attrapai un gros rhume. Je me dis: C'est bien simple! Je vais faire faire des grandes routes bien cailloutées qui traverseront les prés et les bois de mon immense terrain et comme ça je pourrai me promener même par la pluie. Alors j'ai fait venir 3000 ouvriers pour aller plus vite. On commence les travaux, ça marchait très bien, mais au bout de quelques jours, mes 3000 ouvriers sont venus me trouver et m'ont dit: Vous devez comprendre qu'étant à trois lieues de tous pays pour venir travailler, le matin ça nous fait perdre du temps et quand nous arrivons chez nous le soir, nous sommes esquinés et nos femmes s'en plaignent aussi, comme vous êtes immensément riche, il faut nous faire bâtir des petites maisons. Moi je suis pour les réclamations justes. J'ai fait venir 500 ouvriers de plus et j'ai fait bâtir des maisons pour eux, leurs femmes et leurs enfants. Je me disais: Maintenant je vais bientôt être tranquille les travaux vont marcher rapidement. Pas du tout! Quelque temps après mes 3500 ouvriers sont venus me trouver et m'ont dit: Vous devez comprendre que ce n'est pas drôle! La plupart de nos femmes vont accoucher, beaucoup de nos enfants ont la coqueluche, ceux qui se portent bien traînent dans les rues au lieu d'aller à l'école, de plus nos femmes se plaignent de ne pas pouvoir accomplir leurs devoirs religieux et comme vous êtes immensément riche il faut que vous vous arrangiez en conséquence. Je leur ai répondu: Vous avez raison. Moi je suis pour la repopulation de la France, je suis pour l'instruction, je suis pour la religion. Alors j'ai fait venir 1300 ouvriers de plus et j'ai fait bâtir des maisons pour des sages-femmes, des médecins, des pharmaciens, j'ai fait construire deux écoles, une laïque et l'autre pas, j'ai fait édifier une église, un temple protestant et une synagogue. Je me disais: Maintenant je vais être tranquille. Pas du tout! Quelque temps après mes 4800 ouvriers sont venus me trouver et m'ont dit: Vous devez comprendre que c'est très joli de travailler ici, mais le dimanche ça manque d'amusement, et comme vous êtes immensément riche, il faut que vous nous procuriez des distractions. Moi je suis pour le plaisir après le travail, aussi j'ai fait venir 750 ouvriers de plus, et j'ai fait construire un théâtre, un café-concert, un bal, 4 grands cafés et une brasserie de femmes. Je me disais: maintenant je vais être tranquille. Pas du tout! Quelque temps après, mes 5550 ouvriers sont venus me trouver et m'ont dit: Vous devez comprendre qu'ici ça manque de moyens de locomotion et surtout de lumière le soir dans les rues, et comme vous êtes immensément riche il faut que vous combiez cette lacune. Je leur ai répondu vous avez raison, moi je suis pour la locomotion rapide et l'éclairage. Alors j'ai fait venir 1300 ouvriers de plus et j'ai fait construire une usine à gaz et un petit chemin de fer d'intérêt local. Enfin j'allais donc être tranquille... Pas du tout! Quelque temps après mes 6800 ouvriers sont venus me trouver et m'ont dit: Vous devez comprendre qu'à l'heure d'aujourd'hui nous sommes ici 19000 habitants et comme vous êtes immensément riche, il faut que vous nous donniez une mairie et un conseil municipal. Je leur ai répondu: Vous avez raison! Moi je suis gouvernemental. Alors j'ai fait construire une mairie superbe. Pour l'inaugurer solennellement, mes 6800 ouvriers m'ont dit qu'il fallait 3 députés et 2 sénateurs, j'en ai fait venir 3 de chaque pour faire un compte. Inauguration splendide, banquets, feux d'artifices, bal. Quelques jours après on a nommé le conseil municipal. Par déférence on m'a nommé maire. Les 11 autres conseillers municipaux étaient socialistes. On s'est réuni le lendemain. A la première séance du conseil, ils m'ont conspué parce que je les avais appelés Messieurs! A la 2^e séance, ils m'ont appelé sale réactionnaire et buveur de sueurs! A la 3^e séance, ils m'ont dit: Qui est-ce qui vous a permis d'être aussi riche que ça. Allons! rendez l'argent. A la 4^e séance j'ai voulu comme maire faire une petite observation, mais mon premier adjoint m'a fermé la bouche en me donnant un grand coup de poing sur la tête, croyant sans doute taper sur la tribune. Alors j'ai donné ma démission et c'est là que j'ai compris que j'avais eu raison de construire un chemin de fer d'intérêt local, j'ai pris le train le soir même et je me suis réfugié à Paris. Réflexion faite c'est encore là où je serai le plus seul et surtout plus tranquille.

Quoiqu'on posséd' beaucoup d'quibus, etc.